

Marie Christine : **PJC vous voulez aujourd'hui nous entretenir d'un sujet qui vous tient à cœur ?**

PJC : Oui, vous savez Marie Christine qu'il y a quelques jours, j'étais à Paris pour fêter les 10 ans du CODJ.

Encore un acronyme, me diriez-vous. Celui-ci signifie simplement **Chrétiens Orthodoxes en Dialogue avec les Juifs**.

Il y existe donc bien une association orthodoxe œuvrant pour un dialogue avec les juifs et ceci avec la bénédiction du Métropolitite Dimitrios, président de l'AEOF.

Je rappelle pour nos auditeurs que l'AEOF est l'Assemblée des Evêques Orthodoxe de France.

Marie Christine : **Vous faites partie du CODJ, PJC ?**

PJC : Oui, bien-sûr depuis la fondation de cette association orthodoxe de dialogue avec les juifs par Sandrine Caneri, et même bien avant, lorsqu'elle était en gestation.

Marie Christine : **Quel est le but de cette association ?**

PJC : Le plus simple pour moi est de reprendre les informations présentes sur le site Internet du CODJ.

J'en profite pour inviter nos auditeurs à aller sur le site de cette association orthodoxe ; une riche documentation est à leur disposition.

Il y a bien-sûr également la présentation des diverses activités passées et à venir proposées par le CODJ.

Je ne vais pas citer toute la charte de l'association, mais voici quelques extraits significatifs :

« Ce petit groupe d'orthodoxes a pour but d'étudier les racines juives du christianisme dans leurs traditions écrites et orales, dans un respect du Mystère d'Israël et de la présence de nos frères juifs à nos côtés aujourd'hui encore.

Ce peuple est en effet le témoin et le premier destinataire des Dix Paroles et de la révélation du Dieu Un.

Il nous faut donc comprendre nos sources et leurs racines juives si nous voulons nous dire véritablement chrétiens.

Nous cherchons à réellement connaître le Judaïsme dans lequel Jésus a vécu et dont il a transmis l'essentiel à l'Église...

Sans abandonner la lecture de l'Ancien Testament à la lumière du Christ ressuscité, nous chercherons à approfondir la perception du Nouveau Testament à la lumière de l'Ancien, étudié d'abord pour lui-même, afin de donner accès au message de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme, incarné dans le peuple juif et toute sa tradition... »

Marie Christine : **Merci PJC pour ces précisions. Donc aujourd'hui nous allons avec vous « à la recherche de nos racines juives » ?**

PJC : Oui en quelque sorte, mais en quelques minutes, il se serait bien présomptueux de vouloir avoir une vision globale sur tel sujet. Nous y travaillons depuis plus de dix ans au sein du CODJ.

Mais chère Marie Christine, j'ai en main un livre inattendu et néanmoins passionnant que j'aimerais proposer à nos auditeurs en guise de première exploration dans ce domaine.

Marie Christine : **Quel est son titre PJC ?**

PJC : « *Quand Jésus parle à Israël* » de Philippe Haddad. Cet ouvrage vient juste de paraître aux éditions Dervy.

Marie Christine : **L'auteur ne me semble pas inconnu de vous, PJC ?**

PJC : Oui, j'ai eu l'honneur de l'écouter de nombreuses fois.

Philippe Haddad est un rabbin très engagé dans le dialogue avec les chrétiens, régulièrement invité ici à Bordeaux par l'AJCF, c'est-à-dire Amitié Judéo-Chrétienne de France.

Diplômé du Séminaire Israélite de France en 1982, il est depuis 2014, Premier rabbin de la synagogue rue Copernic. Auparavant, il avait occupé des fonctions rabbiniques dans diverses villes de France.

Il a été lauréat du prix des Amitiés Judéo-chrétiennes de France en 2020.

En outre, il est l'auteur de nombreux ouvrages sur le judaïsme et de lectures juives des Évangiles.

Marie Christine : **Revenons à l'ouvrage d'aujourd'hui, PJC ?**

PJC : Ce que je vous propose aujourd'hui, ce n'est pas ce que nous avons l'habitude de faire, à savoir : « *aller interroger la tradition juives à la recherche de nos racines* ».

C'est tout l'inverse.

C'est là que l'ouvrage du Rabbin Philippe Haddad, comme je l'ai dit il y a un instant, est inattendu et passionnant.

Ce n'est plus nous autres chrétiens qui nous penchons sur les textes de la Torah et du Talmud, mais c'est un Rabbin qui interroge Jésus, ses gestes et ses paroles.

Philippe Haddad, si je peux le dire ainsi, a une lecture presque amoureuse des textes des évangiles, qu'il explore depuis de très nombreuses années.

Oui, il a beaucoup de tendresse pour ce Jésus, qu'il reconnaît comme l'un des siens.

Sans bien-sûr, toute la tradition théologique élaborée par les Pères de l'Église, après l'évènement de la résurrection, qui est fondateur pour les chrétiens.

Ainsi Philippe Haddad nous propose sa lecture des évangiles, où donc il retrouve un Maître d'Israël : Jésus, à l'époque du Second Temple au I^{er} siècle.

Nous allons donc plonger dans cet ouvrage.

Marie Christine : **Nous vous suivons, PJC.**

PJC : L'auteur commence son ouvrage par nous avertir ainsi, je le cite :

« *Jésus ! Ce livre portera sur lui un témoignage, notre témoignage, le témoignage d'un enfant d'Israël, rabbin de surcroît, engagé dans la mouvance libérale, qui n'est donc ni chrétien ni Juif pour Jésus, qui ne partage pas les axiomes et les dogmes de l'Église, et qui pourtant, à force de lire, de méditer, d'étudier, de commenter et d'enseigner les Évangiles en divers lieux, a fini par se trouver à proximité d'un certain juif Jésus, ou devrions-nous dire avec Yéochouâ pour être plus authentique dans ce rapprochement.* » (p13-14)

Plus loin, écrivant au sujet de sa méthode d'investigation, notre auteur écrit ceci :

« *Notre méthode ? Tout d'abord désapprendre toute la mémoire chrétienne qui, après deux mille ans de rencontres avec le judaïsme, a laissé, qu'on le veuille ou non, des traces conscientes ou inconscientes. Nous avons voulu nous faire auditeur, témoin en prise directe avec Yéochouâ, le suivant dans ses pérégrinations, dans ses enseignements, dans sa solitude et dans sa vie publique. Nous avons tenté de discerner ce qui est attribuable à Jésus lui-même de ce que les évangélistes ont écrit sur lui, selon la subjectivité de leur foi.* » (p18) (Fin de citation)

Marie Christine : **Ceci posé, par quoi commence notre auteur ?**

PJC : Eh bien, notre Rabbin va d'abord situer Jésus dans le contexte de son époque, dans le judaïsme du 1^{er} siècle sous la domination romaine.

Et pour entamer au chapitre 4, sa biographie du maître : Jésus, notre auteur s'interroge encore une fois sur la possibilité d'une lecture juive des évangiles. Je le cite :

« *En posant la judaïté de Jésus, en le resituant dans son contexte judéen, et dégagé de toute empreinte théologique pour ne garder que l'historicité de Jésus, peut-il y avoir une lecture juive des Évangiles ?*

Disons-le autrement : au-delà de l'aspect polémique contre les pharisiens, contre « les Juifs », qui égraine le Nouveau Testament, l'oreille juive peut-elle sereinement écouter les leçons de Jésus, donner sens à cette vie singulière dans la cohérence de la foi d'Israël, recevoir ses leçons pour sa propre foi ?

Cela nous semble possible, à quelques conditions.

Tout d'abord, il faudra enjamber ces parts d'ombre accusatrices que l'on resituera dans un contexte de vives polémiques entre le judaïsme rabbinique et le judéo-christianisme naissant.

Une autre condition consistera à un retour à la langue de Jésus.

Depuis des années que nous étudions et enseignons les Évangiles, nous sommes arrivés à la conclusion que nous ne pouvions comprendre Jésus qu'en hébreu. »(p55) (Fin de citation)

Notre auteur a donc précisé sa méthode en deux points :

-resituer le contexte des polémiques

-revenir autant qu'il est possible à la langue de Jésus, c'est-à-dire à l'hébreu.

Nous verrons dans les quelques exemples que je vais vous proposer, s'ouvrir à nous chrétiens des horizons d'interprétation inconnus, qui ne laissent aucunes places aux polémiques et/ou aux inventives.

A ces deux premiers points,notre auteur ajouteun autre très important à propos de l'autorité de Jésus. Je le cite :

« Un passage évangélique signale que « Jésus enseignait avec autorité, et non comme leurs scribe » (Mt 7, 29). La foi chrétienne voit dans cette autorité la dimension divine de son être ; mais nous nous permettrons de nuancer. [Suit de la part de notre auteur une analyse qu'il conclut ainsi]

Que l'on s'étonnât de l'autorité de Jésus[écrit-il] pourrait alors signifier que l'on ne lui connaissait pas de maître....

Quoi qu'il en soit, [poursuit-il]Jésus reste totalement cohérent avec la Torah, les Prophètes et les procédés herméneutiques de la tradition pharisienne. »

Ce troisième point proposé par l'auteur, inscrit donc l'autorité de Jésus dans la tradition orale qui prévalait de son temps.

Et notre auteur de terminer en écrivant :

« Voici, à nos yeux, les conditions nécessaires et suffisantes pour aborder une lecture juive des Évangiles.
» (p55-60) (Fin de citation)

Avant de vous proposer quelques extraits de l'ouvrage qui devraient permettre à nos auditeurs de saisir toute la richesse des analyses développées par notre auteur, écoutons maintenant le début chant du Notre Père en hébreu.

Chant 3'20

Marie Christine : Nous sommes bien sur RCF dans l'émission les « Chemins de l'Orthodoxie » et nous évoquons la lecture des évangiles proposée par le Rabbin Philippe Haddad dans son dernier livre : « Quand Jésus parle à Israël » qui vient de paraître aux éditions Dervy.

PJC : Ce livre nous montre qu'une lecture juive des évangiles est tout à fait envisageable par un juif.

Le Rabbin Philippe Haddad nous propose *sa* lecture des évangiles, et il nous affirme qu'il a bien trouvé un véritable « maître d'Israël » en Jésus.

Et pour nous aujourd'hui, lire son livre c'est-à-dire entrer dans *sa* lecture, est tout à fait enrichissant, car *sa* lecture nous invite à porter un regard bien différent sur maints passages des évangiles.

Ceux-ci, éclairés par la tradition d'Israël, par sa Loi orale, peuvent être désormais lu sereinement, sans polémiques.

Je me permets de citer ici notre auteur lorsque dans dernier chapitre sur « Jésus, Israël et les nations », il écrit ce qui suit :

« Nous avons tenté de montrer l'originalité du discours de Jésus.

Sa volonté d'utiliser les Prophètes en clef d'interprétation de la loi de Moïse, dont il se sent redevable.

Ce rapport aux prophètes constitue à ses yeux un garde-fou contre les dangers d'un ritualisme excessif et d'un culte extérieur.

C'est justement parce que Jésus interprète à la manière des pharisiens, « assis sur la chaire de Moïse »

(Torah orale), qu'il peut, à juste titre, débattre avec eux, et exposer son autre lecture, son davara'her » (p235-236) (Fin de citation)

Ceci est en quelque sorte la conclusion de l'auteur, car il poursuit ainsi :

« Cette dimension morale et cette dynamique d'une foi profonde pour accomplir la volonté divine constituent, assurément, le cœur de l'enseignement de notre Rabbi.

Les évangélistes y insistent tellement qu'ils couvrent, sans pouvoir les occulter, les aspects de la vie juive de Jésus, selon le « judaïsme » de son temps.

Et là il faut rendre à Jésus ce qui est à Jésus.

Car ni les esséniens, ni les sadducéens, ni les pharisiens, au final, n'ont proposé cette lecture catégorique. Si Jésus avait été accueilli comme Rabbi d'Israël, le visage du judaïsme aurait été différent. Et le visage du monde aussi. » (p236) (Fin de citation)

Marie Christine : **Maintenant PJC, il est temps de nous donner quelques extraits significatifs de ce livre.**

PJC : Lisant les évangiles *pas à pas*, notre auteur éclaire bien souvent sa lecture en ayant recours à *l'hébreu sous-jacent*, à la Torah et à *la tradition orale d'Israël*, à savoir la Mishna et au Talmud en particulier, qu'il cite toujours bien à propos.

Cela lui permet comme il écrit, je le cite :

[de] « poser des parallèles étonnants entre les dires de Jésus et ceux que les Rabbis exprimeront dans le Talmud quelques siècles plus tard.

Rappelons à cet effet que les spécialistes situent la rédaction la plus tardive des Évangiles entre 90 et 100, alors que la Mishna fut rédigée entre 200 et 220, et le Talmud de Jérusalem compilé au début du IV^e siècle, celui de Babylone au début du VI^e siècle.

L'Évangile précède donc la mise par écrit de la Torah orale des rabbins.

Malgré ce siècle d'écart, nous trouvons, étonnamment, des formules identiques ou très approchantes de celles de Jésus dans la bouche de tel ou tel docteur de la Loi...

Notre hypothèse s'énoncera ainsi : il existe à l'époque du second Temple, et déjà avant Jésus, des traditions orales que l'on s'interdit d'écrire, et qui servent de sources d'inspiration.

Une sorte de banque de données que l'on reprend telles quelles, ou que l'enseignant adapte à sa lecture et à son auditoire. » (p56-57) (Fin de citation).

Marie Christine : **PJC vous venez de parler de l'hébreu sous-jacent, voyons un exemple avant aborder la tradition orale ?**

PJC : Je vous propose un exemple où l'hébreu sous-jacent permet une lecture renouvelée ou précisée d'un passage de l'évangile.

Le passage en question est au chapitre 4 de Matthieu, appelé traditionnellement *les Tentations de Jésus*.

Je cite maintenant notre auteur :

« *S'agit-il d'ailleurs d'une tentation ou d'une épreuve ? Et quelle différence entre les deux termes ? Disons que la tentation reste liée à la chute morale, l'épreuve vise l'élévation...*

Comment débute ce paragraphe ?

« *Alors Jésus fut emmené au désert (midbar) par l'Esprit, pour être tenté par le diable.* »

L'Esprit l'emmène, mais non pas Dieu Lui-même.

Matthieu veut éviter ici le blasphème d'un Dieu tentateur.

Jésus se retrouve donc dans un désert. Désert géographique (celui du Horeb comme Moïse et Élie avant lui ?) ou désert intérieur ? Laissons la question ouverte.

En nous référant encore à l'hébreu, nous découvrons que midbar signifie littéralement « lieu de la parole, lieu du davar ».

Dans un désert, ...on peut dialoguer avec son ange ou ses démons. On peut refaire son âme. Par expérience, on ne ressort pas à l'identique de la traversée d'un désert.

Quant au « diable » (le Diviseur), la tradition biblique ou rabbinique ne connaît pas le terme, et utilise à la place Ha-Satan (le Satan, l'Incitateur) ou yétserharâ, le « mauvais penchant ». Dieu ou le diable ? Épreuve ou tentation ?

Pour les rabbins, le Satan éprouve les saints, êtres d'exception, le mauvais penchant ne s'attache qu'aux simples mortels.

L'exégèse chrétienne voit dans ce passage une répétition du scénario de la traversée du désert des Hébreux. Là où Israël a échoué, Jésus a réussi.

Bien qu'il soit difficile de comparer une collectivité à un individu, ... nous lisons ce chapitre comme l'épreuve du juste.

Car l'invariant de la vie du juste, du tsadik, c'est son épreuve !

Et ce pour une raison simple : on ne naît pas juste, on le devient.

Cela a été depuis Abraham et jusqu'à Job. Jésus n'échappera pas à cet examen de l'être devant l'Esprit (de Dieu).

Dans la Bible, le juste (tsadik) grandit en justice et en mérite par l'épreuve surmontée.

... De même ici l'Esprit (de Dieu) éprouve Jésus pour le faire grandir.

En triomphant de l'épreuve, une nouvelle vie commence, une renaissance.

Alors le juste, le tsadik, devient un guide pour éclairer celles et ceux qui marchent dans les ténèbres. »

(p76-78) (Fin de citation)

Bien d'autre chose sont encore exprimées par notre auteur, je laisse à nos auditeurs le soin d'aller poursuivre en lisant ce passage du livre.

Marie Christine : **Voyons un exemple avec la tradition d'Israël appelée à nous éclairer ?**

PJC : Voyons les réflexions de notre auteur au sujet de la formulation de Jésus : « On vous a dit...et je vous dis ».

Je cite maintenant notre auteur :

«Le fils de Marie aurait l'audace de remettre en cause la tradition des Anciens, voire de bousculer la Torah de Moïse en touchant à son édifice : le Décalogue.

Cette audace se justifierait par sa qualité de « fils de Dieu ». Le Père a dit, et le Fils, librement, dit autrement. Affaire œdipienne ?

En fait, de même que le monde juif ne connaît le monde chrétien souvent que par oui-dire, la réciproque vaut tout autant (d'où l'importance du dialogue interreligieux).

Car cette liberté d'interprétation traduit justement tout le fondement de la Torah orale.

Jésus n'innove pas dans la méthode – qui demeure hautement valable (kasher), et même encouragée –, mais dans le contenu de cette interprétation.

Il produit ce que l'on nomme en langage rabbinique un 'hiddoush, du « nouveau », c'est-à-dire un renouvellement de sens, soit dans les idées religieuses (midrash aggada), soit dans la pratique rituelle (midrash halakha).

Quelques formulations paraboliques de notre Rabbi peuvent certes prêter à confusion, telle : « Il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves, parce que si on le met dans de vieilles outres, les outres craquent ; le vin est perdu, et les outres aussi. » (Lc 5, 38)

Ici, [notre auteur s'interroge] *Jésus serait venu sonner le glas du « judaïsme » au profit de la « nouvelle religion » chrétienne.*

Il aurait préparé la voie de Marcion (85-160) qui voulait supprimer l'Ancien Testament, à l'image du premier étage d'une fusée rejetée quand la partie supérieure a pris son élan.

Ce moine fut déclaré hérétique par l'Église, qui ne pouvait se passer de son Ancien Testament.

Mais rien ne dit que le marcionisme a quitté toutes les consciences chrétiennes.

Pour nous, [poursuit-il] cette formulation « on vous a dit que, et je vous dis que » peut s'entendre autrement qu'un dépassement de la Loi, mais plutôt dans l'esprit du 'hiddoush justement.

Si des idées nouvelles (vin nouveau) ne rencontrent pas un renouvellement de l'esprit de ceux qui s'attachent aux modèles anciens (outres anciennes), le vin et les outres sont perdus.

Pourtant les outres d'hier furent neuves en leur temps.

Encore faut-il avoir le courage d'entendre les nouvelles questions, d'entrevoir les nouvelles perspectives.

Jésus ne veut pas abolir un « judaïsme » qui n'existe pas encore, mais veut maintenir la dynamique de l'évolution d'une religion, dans un esprit que nous qualifierons par anachronisme « humaniste ». »

(p106-107) (Fin de citation)

Il me semble que cette citation est bien claire.

Jésus n'est pas venu pour abolir la Loi mais pour apporter « du nouveau » car écrit encore notre auteur : « *Jésus s'intéresse toujours à l'élévation spirituelle de l'individu. Il dépasse le cadre purement légal...* »

(p112)

Je crois, chère Marie Christine, que maintenant nous pouvons conclure en invitant nos auditeurs à lire, à méditer cet ouvrage.

Nous y trouverons tous de nombreuses « perles » qui féconderont notre foi en Jésus, qui est pour nous autres chrétiens : le Christ.

Ces découvertes, j'en suis sûr nous rapprocherons de nos frères aînés dans la foi, des juifs, en tant que personnes et non du judaïsme.

Notre association orthodoxe est bien en dialogue avec des personnes vivantes aujourd'hui, des juifs et non avec le judaïsme au sens large.

Oui, nous souhaitons les uns les autres à entrer dans un dialogue fécond avec les juifs.

C'est pourquoi nous avons été heureux de fêter les dix ans de notre association en présence de nos sœurs et frères juifs.

Marie Christine : Merci PJC.

Avec joie, je rappelle le titre de l'ouvrage du Rabbin Philippe Haddad :

« Quand Jésus parle à Israël ». Ce livre vient de paraître aux éditions Dervy.

PJC : Merci Marie Christine.